

Raphaël Desanti,
formateur en sociologie
à l'université de Bretagne-Sud
et à l'antenne lorientaise
de l'IRTS (Institut régional
du travail social) (56).
desantiraphael@aol.com

La réception de la dans deux

Nous proposons de rendre écho des premiers résultats d'un travail de recherche sur la réception de la sociologie dans deux publics étudiants (sociologues, philosophes), enquêtés dans la région nantaise. Mené dans le cadre préparatoire d'une thèse de sociologie en 1999, ce travail s'est appuyé tout d'abord sur une enquête statistique s'attachant à rappeler les conditions sociales et scolaires du rapport au savoir universitaire dans ces différents publics² afin d'éclairer ce qui détermine, du moins en partie, la représentation de la sociologie chez ces étudiants. Il s'agit ici de livrer un premier regard sur la représentation des sciences sociales, et de la sociologie en particulier, dans deux publics étudiants inégalement sensibilisés aux apports de ces disciplines.

1. Nous tenons à préciser que l'orientation de notre travail d'enquête doit beaucoup à la lecture décisive d'un article de Charles Soulié, « Anatomie du goût philosophique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, octobre 1995, n° 109.

2. Il s'agit d'étudiants scolarisés de la première à la troisième année de leur formation (Deug, licence, pour les étudiants sociologues et philosophes). Notre enquête portait également auprès des étudiants préparant le DEASS (diplôme d'État d'assistant du service social) dans une école de travailleurs sociaux à Nantes ; toutefois, la longueur limitée de notre article ne nous permet pas d'aborder les

représentations de la sociologie dans ce dernier public.

3. Pour réaliser notre enquête statistique, nous avons utilisé le logiciel « Modalisa » au département de sociologie de Nantes. La tentation d'en faire dire aux tableaux statistiques plus qu'ils n'en disent est une dérive à laquelle on échappe difficilement au cours du travail interprétatif des données. Aussi, nous avons dû limiter autant que possible l'usage du « tri croisé » en raison du faible seuil de significativité qu'offrent quelquefois les résultats des croisements statistiques.

4. Bourdieu Pierre, Passeron Jean-Claude, Paris, Les Éditions de Minuit, 1964.

Notre travail de recherche est tout d'abord parti du constat que la sociologie est l'objet de représentations multiples, variables dans des espaces sociaux et scolaires qui ont parfois en commun de la lire et de la juger (apprentis sociologues, philosophes, travailleurs sociaux...), mais sous des angles de visions différents, voire contradictoires. Partant de l'hypothèse que les différents points de vue sociaux sur la sociologie sont le produit d'intérêts, de schèmes de pensée, scolaires et sociaux, inégalement transmis, il nous paraissait important de connaître les conditions de réception différentielle de cette discipline en enquêtant auprès de publics étudiants pour lesquels la sociologie apparaît comme un passage obligé, même brièvement, dans le cadre de leur formation reçue. Dans cet article, nous insisterons plus particulièrement sur la perspective

de vue des apprentis philosophes pour montrer combien le regard en hauteur qu'ils tendent à porter sur les sciences sociales reflète l'apprentissage d'une culture philosophique classique.

Propriétés sociales et scolaires des deux populations enquêtées

À la différence du groupe des étudiants sociologues, la faible taille de l'échantillon des apprentis philosophes (n=81) nous invite à manier avec prudence la lecture des données statistiques issues du traitement informatique³ (tableau 1).

Le choix de ces deux publics nous invite tout d'abord à faire rapidement référence aux acquis de la sociologie de l'éducation. En effet, depuis la publication *des Héritiers*⁴ en 1964, la plupart des travaux de recherche

sociologie

publics étudiants en formation¹



TABEAU 1. POPULATION ENQUÊTÉE (1999-2000) À L'UNIVERSITÉ DE NANTES

Nombre d'étudiants enquêtés	Niveau d'étude		Total
	Deug 2	Licence	
Étudiants sociologues	146	88	234
Étudiants philosophes	39	42	81

sur le monde étudiant nous rappellent l'évidence selon laquelle on ne saurait rendre compte des principes qui déterminent les choix d'études et la réception du savoir universitaire chez les étudiants, sans constater tout d'abord que ces derniers tendent « à choisir les disciplines qui les choisissent », que les « aspirations » et les intérêts des étudiants sont souvent l'effet d'une intériorisation des possibilités objectives de leur réalisation, d'un ajustement des « chances aux espérances » : on sait que l'orientation vers les disciplines d'excellence n'engage pas n'importe quel public dans l'échelle des caté-

gories sociales, des baccalauréats et des mentions ; la forte féminisation des filières de lettres et de sciences humaines, à l'inverse des sciences, n'est pas non plus l'effet d'une concentration de « vocations » devant tout au hasard quand on connaît les analyses de Marie Duru-Bellat ou de Christian Baudelot et Roger Establet sur les destins scolaires et professionnels des filles⁵. Tout ceci pour dire que les caractéristiques sociales, scolaires et les « goûts culturels » des publics étudiants que nous avons enquêtés obéissent à des régularités et à des tendances que l'on pourrait observer ailleurs. Ce

5. Duru-Bellat Marie, *L'École des filles*, Paris, L'Harmattan, 1990 ; Baudelot Christian et Establet Roger, *Allez les filles !*, Paris, Seuil, 1992.

n'est plus un « scoop » sociologique de rappeler que les étudiants en sociologie dans les universités « de masse » d'aujourd'hui sont plutôt issus de milieux populaires et des petites classes moyennes, titulaires de bacs ES et L, de sexe féminin, que la « socio » apparaît pour une fraction d'entre eux comme une discipline choisie parfois « à défaut d'autre chose », en raison « d'un refus » d'entrée dans d'autres filières... Pour autant, il serait fortement exagéré de noircir le tableau par un vocabulaire négatif, soulignant trop les dépossessions multiples de ce public au point d'oublier que l'entrée en sociologie procède aussi – quand bien même d'une « nécessité faite vertu » chez certains – de stratégies, souvent féminines, pour « passer des concours » d'éducatrice, d'assistante sociale, de professeur des écoles... Comprendre les rapports qu'entre-

tiennent les étudiants sociologues avec leur propre discipline – à travers leurs lectures, leurs « goûts » et « dégoûts », leur travail universitaire, leur économie des contenus de savoir –, c'est tout d'abord rappeler que leur réception de la sociologie, qui ne saurait être une et homogène, est déterminée par « la réaction » de leurs propriétés (origines sociales, « goûts culturels », « visions du monde », trajectoires et compétences scolaires, aspirations futures) aux

modèle de l'héritier que celui du « néo-étudiant » des filières les plus peuplées des facultés des lettres. Les données de notre enquête, bien que plus nuancées que les observations de Charles Soulié au niveau parisien, tendent à confirmer des écarts sociaux significatifs entre étudiants philosophes et étudiants sociologues. Si la part des enfants de cadres et des professions intellectuelles atteint 34,6 % chez les étudiants philosophes (tableau 2), elle s'avère en

TABLEAU 2. PROFESSION DU PÈRE

PCS	Étudiants philosophes (n = 81)	Étudiants sociologues (n = 234)
Agriculteurs exploitants	3,7	7,7
Artisans, commerçants et chefs d'entreprise	6,2	6,8
Cadres et professions intellectuelles supérieures	34,6	26,1
Professions intermédiaires	12,3	17,9
Employés	6,2	14,5
Ouvriers	19,8	17,9
Autres, sans activité	1,2	3
Non-réponses	16	6
Total	100 %	100 %

caractéristiques de l'offre disciplinaire en général, et de l'émission professionnelle en particulier. Cette « réaction » dont nous parlons plus haut revêt une tout autre particularité chez des publics étudiants pour lesquels la sociologie, parallèlement à leur discipline de référence, n'est qu'une « matière » parmi d'autres des sciences humaines qu'il convient de connaître « un minimum » pour satisfaire l'acquisition d'une culture générale (étudiants philosophes). Perçue traditionnellement comme une discipline de « couronnement », une et éternelle, la philosophie attire quant à elle un public étudiant généralement plus favorisé⁶ et masculin, dont la figure rappelle davantage le

revanche moins élevée chez les sociologues (26,1 %) ; les professions intermédiaires et celles d'exécution sont un peu plus représentées du côté des sociologues avec respectivement 17,9 % et environ 40,1 % (si l'on fait la somme des catégories employés + ouvriers + agriculteurs) contre 12,3 % et 29,7 % chez les philosophes. 40,7 % de ces derniers ont un père titulaire d'un diplôme au moins égal au baccalauréat contre 32,9 % des sociologues. Ces premiers indicateurs illustrent une différenciation objective des héritages sociaux et culturels. Les parcours et les réussites scolaires présentent aussi d'autres aspects distinctifs : majoritairement de sexe

6. Soulié Charles, « Apprentis philosophes et sociologues », *Sociétés contemporaines*, mars 1995, n° 21.

7. Dans notre enquête, la part des étudiantes est de 82,5 % en sociologie contre 32,1 % en philosophie. L'importance de ce taux de féminisation en « socio » renvoie en amont à la structure de la distribution sexuelle dans les séries ES et A du secondaire qui alimentent majoritairement le département de sociologie : une étude récente nous montre par exemple que, dans l'académie de Nantes, les filles représentent environ 63,7 % des inscrits en terminale ES. Il convient de rappeler que 66 % des filles titulaires d'un bac ES « choisissent » les filières sciences humaines, langues et droit de l'université. Voir sur ce point l'étude du GRAF (Groupe de recherche action-formation), « L'orientation des bacheliers ES dans l'académie de Nantes », in *DEES*, juin 1999, n° 116, p. 7-13. Ces données locales confirment les constatations au niveau national.

féminin et issus des baccalauréats ES et L, les sociologues⁷ connaissent davantage l'expérience du redoublement en lycée et obtiennent plus rarement des mentions à leur diplôme de fin de secondaire que leurs homologues philosophes. Avec des étudiants provenant surtout des séries L (44,4 %) et S (21 %), les philosophes – couronnés pour beaucoup de mentions au baccalauréat (environ 43 %) et plus dotés en capital culturel – semblent mieux armés face aux attentes de l'enseignement universitaire (tableau 3).

Quelques indicateurs de la « vision du monde » dans les deux groupes

Le degré d'intérêt que portent les étudiants pour une discipline comme la sociologie peut se révéler à travers l'expression de leurs dispositions subjectives lorsqu'on les interroge avec des questions classiques du type « Quelles sont les réalités que vous déplorez dans la société d'aujourd'hui ? ». Sans doute, cette question force, par sa formulation même, des positionnements face à ce que l'on nomme banalement les « problèmes sociaux » ou encore les « faits de société » ; cependant, elle présente au moins l'avantage de réunir des indications sur les caractéristiques lexicales des discours étudiants devant la réalité de l'ordre établi, et d'évaluer ensuite « l'allure » des jugements « moraux » et politico-économiques susceptibles de manifester un intérêt pour « le social ». Une statistique lexicale du discours des étudiants sur les « réalités » qu'ils déplorent « dans la société d'aujourd'hui » nous révèle des différences notables entre les philosophes et les sociologues (tableau 4).

TABLEAU 3. TYPE DE BACCALAURÉAT POSSÉDÉ

	A/L	B/ES	C/S	SVT	STI	SMS	STT	SVT	F1-F12	Bac Pro	DAEU	Autre
Étudiants philosophes	44,4	16	21	2,4	1,2		3,7	2,4	1,2			1,2
Étudiants sociologues	28,7	52,6	5,1		0,4	1,7	4,3			0,4	2,6	2,5

TABLEAU 4. « LES RÉALITÉS QUE VOUS DÉPLOREZ DANS LA SOCIÉTÉ D'AUJOURD'HUI »

Étudiants philosophes		Étudiants sociologues	
Inégalités sociales	12,3%	Chômage	23%
Argent	8,6%	Racisme	15,4%
Chômage	7,4%	Violence	14,5%
Capitalisme	5%	Inégalités sociales	14%
Individualisme	5%	Pauvreté	12%
Consommation	5%	Exclusion	12%
Indifférence	5%	Misère	8,5%
		Individualisme	8,1%
		Intolérance	6%
		Pollution	6%
		Capitalisme	5%

Alors, que ces derniers emploient tout un éventail de mots pour désigner les stigmatisations et les malheurs sociaux dans un registre moral (« racisme », « chômage », « violence », « exclusion », « pauvreté », « intolérance », « individualisme... »), le répertoire lexical des philosophes se resserre plutôt autour de l'expression « fourre-tout » des inégalités sociales et sur celles désignant les maux de la raison économique (argent, capitalisme, chômage, consommation...).

Le positionnement politique sur une échelle gauche-droite constitue aussi un indicateur de la « sensibilité » pour « le social ». Comme ce que l'on observe habituellement dans les publics étudiants des facultés de lettres et de sciences humaines, les

étudiants philosophes et sociologues que nous avons interrogés se positionnent majoritairement à gauche (respectivement 61,7% et 68,4%)⁸. Les contributions de la sociologie politique nous rappellent que ces tendances renvoient pour une part aux effets de la transmission parentale des principes de perception du monde social pendant la jeunesse⁹. Nos résultats tendent à confirmer que les proximités politiques des pères sont plutôt à « gauche », bien qu'en plus faibles proportions : 49,4% (pour les pères des philosophes), 55,5% (sociologues). Sans verser dans un discours réductionniste, force est de rappeler que les origines sociales et les *ethos* parentaux de classe influencent certaines humeurs critiques des étudiants –

8. Les étudiants étaient invités à se situer sur une échelle gauche-droite ainsi ordonnée : extrême gauche, plutôt à gauche, gauche, « centre », droite, plutôt à droite, extrême droite, sans position, autre.

9. Voir, sur ce point, les travaux d'Annick Percheron et d'Anne Muxel.

10. La question posée était la suivante : « Parmi les disciplines ci-dessous quelles sont celles que vous considérez comme les plus importantes pour comprendre le monde ? Classez-les dans l'ordre de vos choix : géographie, histoire, droit, économie, psychanalyse, psychologie, sociologie, littérature, philosophie, linguistique, sciences politiques, anthropologie. »

plus ou moins relayées et confortées par l'apport critique de leurs filières de formation – « contre » ce qui, à leurs yeux, dégrade le social ou l'intégrité de l'homme (argent, racisme, inégalités, exclusion, précarité, libéralisme, individualisme...).

L'intérêt de rappeler les propriétés sociales, scolaires et les indicateurs de la vision du monde des étudiants enquêtés permet de comprendre les principes qui sous-tendent les positionnements étudiants à l'égard de leur discipline de référence et des sciences sociales en général.

La représentation des sciences humaines... et de la sociologie en particulier

Invités à hiérarchiser des disciplines universitaires selon le degré d'importance que l'on peut accorder à chacune pour « comprendre le monde » (nous avons volontairement entretenu un flou sémantique sur cette expression pour éviter d'induire leurs réponses), les deux groupes étudiants opèrent une classification révélatrice du point de vue particulier qu'offre leur formation respective sur l'ensemble des sciences de l'homme¹⁰. 55,5% des étudiants philosophes placent leur discipline de formation au sommet des sciences de l'homme contre 49% environ des sociologues. Ces derniers ne placent la philosophie qu'au septième rang des disciplines « les plus importantes pour comprendre le monde » (tableau 5). Le sens donné au terme « monde » revêt une signification très inégale entre les philosophes et les sociologues. Pour les premiers, « le monde » est perçu dans sa dimension cosmologique, alors que les sociologues lui confèrent l'idée implicite de « monde social ». Les philosophes sont donc tentés de placer leur discipline au-dessus de toutes les autres, du fait de sa prétention traditionnelle à l'universel. C'est dire que, chez ces étudiants, les sciences humaines ont toutes les chances d'apparaître comme « régionales » et « limitées ».

Les réalités que vous déplorez...

« La mondialisation, et tous les effets qu'elle entraîne = chômage, accroissement des inégalités sociales, mépris des conventions collectives, courses aux gains, la Bourse, irrésolution des problèmes de banlieues. » (étudiante philosophe en licence, père cadre supérieur)

« Société qui vante la communication à tout prix, c'est une fausse communication. Société du tout commercial, du tout s'achète, de la Bourse et du marché, société hygiénique du politiquement correct. » (étudiant philosophe en licence, père médecin)

« Le racisme, la misère, la guerre, les massacres des civils, le chômage, l'exclusion, la dictature dans certains pays... » (étudiante sociologue, Deug 2, père directeur d'une Assedic)

« Les trop grandes différences sociales et économiques entre les riches et les pauvres, on va vers une société à deux vitesses. » (étudiante sociologue, Deug 2, père chauffeur livreur)

TABLEAU 5. DISCIPLINES EN SCIENCES HUMAINES CONSIDÉRÉES COMME « LES PLUS IMPORTANTES » POUR COMPRENDRE LE MONDE

Étudiants philosophes		Étudiants sociologues	
Ordre préférentiel théorique	Disciplines	Ordre préférentiel théorique	Disciplines
1	Philosophie	1	Sociologie
2	Histoire	2	Histoire
3	Sociologie	3	Économie
4	Littérature	4	Anthropologie
5	Sciences politiques	5	Psychologie
6	Économie	6	Sciences politiques
7	Anthropologie	7	Philosophie
8	Psychanalyse	8	Droit
9	Géographie	9	Géographie
10	Psychologie	10	Littérature
11	Droit	11	Linguistique
12	Linguistique	12	Psychanalyse

Bien entendu, pour comprendre les raisons de tous ces principes de classement disciplinaire, il faudrait analyser, plus en amont, les contenus d'enseignement dans chacune des formations des étudiants, les intérêts pédagogiques et épistémologiques des enseignants, le tout pour mesurer les effets produits dans les goûts et les pratiques de classement des étudiants.

La représentation de la sociologie chez les étudiants philosophes

LA TENTATION DE LA HAUTEUR ET DE LA TOTALISATION

La réception de la sociologie chez les apprentis philosophes doit être comprise, du moins en partie, à l'aune de la posture épistémique particulière que tend à leur transmettre les enseignants de leur discipline. Certaines études nous rappellent que le sens de la hauteur, le discours de l'importance, l'ambition traditionnellement totalisante de la philosophie restent encore au principe de son expression dans l'univers scolaire. En reprenant les propos de Durkheim sur l'enseignement de la philosophie en France, Louis Pinto¹¹ insiste sur

la pérennité des dispositions invariantes attachées à cette discipline : culte du brillant et de l'originalité, formalisme métaphysique, tendance au mysticisme, goût pour ce qui est *a priori* indépendant de l'expérience. Ces invariants posturaux se trahissent par la mise en œuvre de catégories de pensée, de couples d'opposition qui, dans le discours philosophique traditionnel, enferment implicitement la distinction du noble et du vulgaire, du haut et du bas : théorie/empirie, âme/corps, raison/pratique, esthétique/technique, universel/particulier, l'Être/l'étant... Bien entendu, il faudrait nuancer la réalité de ces penchants dans les discours philosophiques quand on sait que la philosophie ne constitue pas en soi une discipline monolithique (celle-ci possède aussi ses spécialités, ses courants de pensée, etc.) ni un univers de productions intellectuelles homogènes au sein duquel régnerait un aristocratie épistémique collectivement partagé. Dans notre enquête, nous convenons toutefois, à partir de nos constats, que ces invariants posturaux déterminent en partie la représentation des sciences sociales chez les étudiants philosophes.

Un peu plus de 52% de nos interrogés ont eu l'occasion de suivre des

cours de sociologie en Deug 1 ou en Deug 2. La manière dont ces derniers jugent cette discipline n'est pas si éloignée des opinions formulées par l'ensemble des étudiants philosophes. Ces représentations, que nous définirons plus loin, sont tout d'abord l'expression d'un point de vue « philosophico-centriste » sur tout le champ des sciences humaines que tendent à reproduire les étudiants de cette discipline. 55,5% des étudiants philosophes placent leur discipline au sommet de toutes les sciences humaines, indiquons-nous plus haut. C'est dire que l'expression d'une opinion sur la sociologie chez ces étudiants a toutes les chances d'apparaître comme un point de vue en hauteur susceptible de penser les sciences voisines comme « régionales » et « limitées ». Plus de 51% de l'ensemble des interrogés ont exprimé leur avis sur la différence qui sépare la philosophie de la sociologie. Pour 28% des réponses données¹², la sociologie est une science qui ne peut prétendre à « l'universel » et qui est limitée par le champ de ses objets (« la société », « les classes », « les troupeaux humains ») et celui de ses réflexions (« la sociologie constate mais ne réfléchit pas »). La représentation de cette discipline semble aussi être l'effet de la soumission à notre questionnaire d'enquête qui, par son statut standard et uniforme, encourage sans doute l'image « objectiviste » et positiviste de la sociologie auprès des interrogés.

La représentation de la sociologie n'est qu'un cas particulier de la vision plus générale des sciences humaines chez les étudiants philosophes. Cette vision se trahit parfois dans les raisons subjectives livrées à l'enquêteur lorsqu'il s'agit de rendre compte à ce dernier des motivations d'entrée en philosophie. « L'enrichissement » que procure la philosophie est souvent exprimé chez les étudiants ; cette formule peut aller de pair avec l'idée « d'ouverture » d'esprit ou « d'esprit critique » que favoriserait cette discipline, à la différence de la

¹¹ Pinto Louis, « L'école des philosophes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, juin 1983, n°47-48.

¹² Les étudiants en philosophie devaient d'abord répondre à la question suivante : « Comparativement à la philosophie, la sociologie vous apparaît-elle comme une discipline :
1. Aussi importante,
2. Secondaire,
3. Complémentaire,
4. En piétinement,
5. Plutôt limitée,
6. Autres ? »
Les étudiants étaient ensuite invités à répondre à la question suivante : « Si la sociologie ne vous apparaît pas "aussi importante" que la philosophie pour comprendre le monde, en quelques mots pourquoi ? »

clôture implicitement supposée des disciplines voisines « spécialisées » : la philosophie « est ouverte sur tous les champs de la connaissance », « c'est un savoir surplombant et intégrant tous les autres », « l'insuffisance et la trop grande spécialisation des autres disciplines », « la philo permet d'aborder d'un œil critique tout un tas de domaines ; elle est une des rares disciplines à avoir une "véritable" histoire »...

À la question qui leur est ainsi posée, « En quelques mots, quelles sont les raisons qui vous ont conduit à choisir une formation en philosophie? », il n'est pas rare d'obtenir chez nombre d'étudiants des réponses intellectuelles, souvent « existentielles » voire passionnelles, châtiant toute propension pragmatiste ou utilitariste : « Des raisons personnelles ; désir d'approfondir des questions, quelles qu'elles soient, et d'apprendre à les poser en bons termes avant quelques "raisons" professionnelles », « des questions sur le sens de la vie », « cette discipline correspond à une inquiétude, un malaise dans mon rapport au monde et aux autres », « la rencontre de Nietzsche », « questionner le sens », « réflexion générale sur la vie », etc. La plupart des réponses que nous avons obtenues expriment très rarement des motivations en termes d'avenir professionnel.

Qu'ils aient ou non suivis des cours de sociologie, les étudiants philosophes partagent dans l'ensemble la vision d'une discipline limitée à certains objets, avec des frontières théoriques – si tant est que certains de ces étudiants lui accordent quelque capacité de réflexion (par exemple, en s'inspirant d'une formule heideggerienne, un étudiant n'hésite pas à dire que « la sociologie ne pense pas ») – elles-mêmes circonscrites. La vision de la sociologie ne se révèle jamais aussi bien que dans ces formules embrassantes assurées d'une certaine hauteur de vue qui procure parfois aux étudiants l'illusion, sinon la fierté, de vivre leur discipline comme la reine des

1. « La sociologie est secondaire à la philosophie car elle opère sur un domaine plus limité : la sociologie est un savoir spécialisé et pas général comme la philosophie. » (ACS, étudiant, Deug 2, bac L) [ACS : a suivi des cours de sociologie]
2. « Tout simplement parce qu'elle réfléchit sur le rapport des hommes au sein d'une société, mais non pas sur le rapport à soi même ; outre une identité sociale, il faut comprendre son identité. » (ACS, étudiant, Deug 2, bac ES, père ouvrier)
3. « La philosophie prend en compte le subjectif et l'objectif, peut-être est-ce un point supérieur à la sociologie, qui étudie les troupeaux humains. » (ACS, étudiant, Deug 2, bac S, père directeur commercial)
4. « Ces disciplines ne paraissent pas équivalentes, la sociologie apparaissant comme une souche de la philosophie, en tout cas une conséquence. » (ACS, étudiant, Deug 2, bac S, père médecin)
5. « Je ne dirais pas de toute manière que la philo est aussi importante ; elle est tout simplement plus ancienne. » (ACS, étudiant, Deug 2, bac G3, père employé)
6. « Êtes-vous sûr que l'objectivité chez l'homme existe ? » (ACS, étudiante, Deug 2, bac STT)
7. « L'homme a pu se passer de la sociologie pendant des siècles, pas de la philosophie. » (étudiant, Deug 2, bac S, père directeur de foyer pour handicapés)
8. « Si une femme a en moyenne 1,9 enfant, a-t-on encore les pieds sur terre, est-ce vraiment réel ? » (étudiante, Deug 2, bac ES, père maçon)
9. « Parce qu'elle [la sociologie] objective le monde et de plus ne s'intéresse qu'aux phénomènes sociaux. » (étudiant, Deug 2, bac L, père cadre d'assurance)
10. « Je trouve que les statistiques ne sont pas explicites. » (étudiant, Deug 2, bac L, père ingénieur)
11. « La sociologie n'est souvent qu'un constat alors que la philosophie pose l'origine des choses. Elle vide l'homme dans sa quête de la vérité. » (étudiante, Deug 2, bac L, père instituteur)
12. « Souvent [la sociologie] imprécise et vulgarisatrice, elle généralise trop. » (étudiante, Deug 2, bac L, père cadre)
13. « L'objet de la sociologie n'est pas l'universel mais l'étude du particulier. » (étudiant, Deug 2, bac L, père commerçant)
14. « Pas d'universalité de l'homme : réduit à sa condition de citoyen dans une société et non en général, même s'il est crucial d'étudier justement l'influence de la culture, éducation... » (ACS, étudiant, licence, bac L, père professeur d'informatique à l'IUT)
15. « La sociologie a un objet précis : la société. La philosophie touche à tout en tant que concept d'où à mon avis une réflexion plus riche. » (ACS, étudiante, licence, bac L, père bibliothécaire)
16. « La sociologie ne pense pas, elle se réfère à des objets décrits fonctionnellement sur un plan de référence construit empiriquement. » (ACS, étudiant, licence, bac C, père ouvrier)
17. « C'est peut-être du fait de sa jeunesse. Aurait-elle eu de la pertinence plus tôt ? Il me semble que la philosophie a une portée universelle, mais connaissant mal cette discipline et ses fondements, mes propos sont sans doute empreints de prénotions. » (étudiant, licence, bac L, père médecin)

sciences (cf. par exemple les déclarations 1, 9, 13, 14, dans l'encadré de la page précédente), plus à même de naviguer dans l'universel et la pensée sans limites, contrairement aux pensées « empiriquement » et « théoriquement » limitées (déclarations 15, 16). Science du particulier, de la « constatation », de la « description », la sociologie viderait de son objet et de ses analyses toute idée « d'humanité », de subjectivité (déclarations 2, 3, 14). Nous avons noté qu'environ 13 % des opinions exprimées rejettent l'idée de quantification – renforcée par l'effet de notre questionnaire – pour établir une réflexion sur l'homme, quitte à renvoyer l'observateur à des interrogations philosophiques soulignant l'absurdité de tout exercice d'objectivation qui s'arme de la statistique (« Si une femme a en moyenne 1,9 enfant, a-t-on encore les pieds sur terre, est-ce vraiment réel? » ou encore, « Êtes-vous sûr que l'objectivité chez l'homme existe? »). Les étudiants qui rappellent toute la force de la philosophie par l'effet de son ancienneté trouvent en cette manière – exprimée parfois poliment (déclaration 17) – l'occasion de ramener la portée des sciences sociales aux ardeurs de leur « jeunesse ». Pour les étudiants philosophes, la sociologie ne saurait être considérée comme « aussi importante » pour « penser le monde » ; elle est tout au mieux perçue comme une discipline « complémentaire » pour 58 % des étudiants. Plus de 26 % d'entre eux optent, parmi les items qui leur sont proposés, pour des qualificatifs réducteurs ou négatifs (« secondaire », « en piétinement », « limitée ») lorsqu'il s'agit d'apprécier la portée des capacités réflexives de la sociologie. Dans l'ensemble, cette dernière est moins jugée par les caractéristiques de son raisonnement et la potentialité de ses contributions réflexives dans le champ d'interrogations conceptuelles de la philosophie que par le domaine de ses objets, au demeurant caricaturés (« la société », « les phénomènes sociaux »...). Les

13. Bourdieu Pierre, « Sur le point de vue scolastique », in *Raisons pratiques*, Paris, Seuil, 1994.

critiques les plus dures à l'encontre de la sociologie sont souvent le propre des étudiants manifestant par ailleurs un goût prononcé pour la philosophie esthétique (étudiants en licence) et la métaphysique (étudiants en Deug et en licence). Il serait sans doute exagéré de considérer que la totalité des étudiants philosophes s'enferment dans des dispositions « scolastiques » caractéristiques d'une posture philosophique hautaine et certaine de son point de vue culminant sur l'ensemble des « sciences régionales de l'étant ». Il faudrait différencier l'expérience étudiante de la situation de *scholé* en rapportant les discours que se donnent les étudiants philosophes sur leur discipline et sur celles qui lui sont voisines à leurs origines scolaires et sociales, aux degrés d'autonomie par rapport au soutien familial (« matériel et moral »), ou encore à la nécessité salariale. Il reste cependant vrai que les étudiants philosophes interrogés attribuent à leur discipline une portée réflexive plus proche, selon des

termes heideggériens, de « l'authenticité » et de la « vérité de l'être », à laquelle ne peuvent prétendre les sciences sociales supposées prisonnières de leur objectivisme et de leur tendance à dénaturiser le réel (tableau 6).

En se référant spontanément à une représentation « antihistorique » et unifiée de la philosophie (et ce, par-delà ses ramifications théoriques et thématiques, ex. : philosophie morale, politique, analytique...), les étudiants philosophes tendent – certes inégalement – à reproduire dans leurs discours des travers scolastiques propres aux *lectores* philosophes¹³ ; à titre d'illustration on pourrait citer l'exemple de ce genre de propension dans la réponse que nous donne un des étudiants philosophes sur les raisons de son entrée dans sa discipline : « la rencontre de Nietzsche ».

Lorsque l'on demande aux étudiants philosophes de citer des noms de sociologues dont ils ont déjà entendu parler, leurs citations révèlent tout l'effet de la légitimité qui est habi-

TABLEAU 6. CATÉGORIES D'APPRECIATION DES ÉTUDIANTS PHILOSOPHES

	Sociologie	Philosophie	
	Modalités du raisonnement		
Particulier Fermeture	Partiel Description Empirique Concret Spécialisé « Restreint » Constatation Objectivation	Général Réflexion « Pensée » Théorique Critique Abstrait	Universel Ouverture
	Valeur temporelle		
	« Jeune » Dérivée	Origine Source « Longue »	
	Objets		
Substances Réification	« La société » « Les positions sociales » « Les phénomènes sociaux » « Objet précis » « Les classes » « Les statistiques »	Le sujet L'humanité L'Être Le sens La vérité	Essences Sens

tuellement conférée aux grandes figures de la sociologie dans l'enseignement de cette discipline à l'université : plus de 68 % des étudiants citent Bourdieu, au premier rang des auteurs, puis Durkheim (65,8 %), Weber (35,5 %), Mauss et Marx (respectivement 11,8 % et 10,5 %). Les trois quarts de ces étudiants déclarent avoir lu au moins un auteur sociologue, le plus souvent Durkheim (lu surtout chez les étudiants de Deug 2 à plus de 47 %) ou Bourdieu (lu par 27 % des inscrits en licence et par 8 % de ceux en Deug 2). Les étudiants ont également été interrogés sur leur capacité à citer des historiens. Il apparaît que leur propension à pouvoir les nommer est beaucoup plus faible. 54 % d'entre eux n'en citent aucun. Les deux noms les plus évoqués sont Duby et Hérodote.

LA REPRÉSENTATION DE LA SOCIOLOGIE AU TRAVERS DES COPIES D'EXAMEN

À la suite d'une série de cours intitulée « Sociologie, postures et méthodes » et proposée dans le cadre des « unités de découverte » en Deug 1¹⁴, nous avons pu consulter des copies d'étudiants en philosophie (N = 26) répondant à un sujet d'épreuve qui les invitait à comparer la démarche de la sociologie avec celle de leur discipline de référence¹⁵. Parce qu'ils sont directement soumis à la validation de leurs connaissances au département de sociologie, ces étudiants tendent à euphémiser leur point de vue sur les deux disciplines tout en projetant des catégories de perception proches de celles relevées plus haut chez les étudiants en Deug 2 et en licence. Dans un style argumentatif tempéré du type « en outre, philosophie et sociologie convergent car elles utilisent toutes deux une méthode spéculative [...] », de nombreux commentaires étudiants différencient ces deux disciplines entre démarche « concrète » et vision « abstraite », entre la pratique et le spéculatif, le partiel

14. Enseignement donné à une partie des étudiants philosophes de Deug 1, au département de sociologie de Nantes, en 1999.

15. Sujet donné aux étudiants du Deug 1 sciences humaines (étudiants historiens, géographes, psychologues, philosophes) en janvier 1999 : « Vous venez d'avoir une première approche d'ensemble de la sociologie. En vous fondant sur cette présentation, esquissez une comparaison entre la discipline de référence que vous avez choisie d'étudier depuis le début de l'année et la sociologie. Vous comparerez successivement, en les séparant bien, leurs objets respectifs, leur démarche et leurs objectifs. » Nous remercions vivement Sylvain Maresca, professeur de sociologie, pour ses informations et son accord pour consulter les copies de ses étudiants.

16. Rappel : 234 étudiants interrogés (Deug + licence).

et l'universel. La philosophie serait inventive, ouverte, sensible « à l'intériorité », proche d'un art de vivre qui échappe à l'esprit limitatif et positiviste de la sociologie. La définition même de la philosophie à laquelle se réfèrent certains de ces étudiants (« quête de la vérité », du « bonheur ») n'échappe jamais entièrement à une représentation « romantique », esthétique et anachronique du savant désintéressé et retiré du monde pour mieux le penser. L'enseignement des bases sociologiques à des étudiants philosophes de première année (en l'occurrence deux heures de cours par semaine pendant le premier semestre) prend le risque de transmettre une vision positiviste de la sociologie par le rappel incontournable des apports de Durkheim, des méthodes quantitatives utilisées dans cette discipline.

Mettre en perspective les contenus argumentatifs de ces dissertations avec les points de vue sur la sociologie recueillis par nos questionnaires d'enquête présente l'intérêt d'opposer la part de « mauvaise foi » qui habite les commentaires des dissertations inquiétés par la sanction professorale – en l'occurrence celle de l'enseignant sociologue – à la vérité d'une opinion plus débridée qui se livre sans fard dans la situation facultative de l'enquête (comme la liberté de répondre ou non aux questions ouvertes, de formuler des commentaires laconiques ou étayés qui se rassurent de la protection anonyme du questionnaire). Ainsi, environ 70 % de ces copies se révèlent plutôt conciliantes avec la sociologie, comme nous le montrent ces différentes expressions repérées : « Si elles diffèrent surtout au niveau de leurs objets et de leurs ambitions, en revanche, leur approche est fondamentalement la même. La science est donc l'idéal de ces deux disciplines mais un idéal inaccessible. »

« Pas foncièrement divergentes, la sociologie et la philosophie partent de l'homme pour en comprendre le fonctionnement et son comportement. »

« Il y a une ressemblance fondamentale entre la sociologie et la philosophie [...] »

« On remarque ainsi que ces deux disciplines rationnelles ne s'opposent pas pour autant et même se complètent. »

« Pour conclure, on peut dire qu'il n'existe pas de différences fondamentales entre la sociologie et la philosophie [...]. L'approche est différente mais au fond le sociologue et le philosophe ont un objectif commun : décrypter l'humain et la réalité. »

« La sociologie et la philosophie ne sont pas radicalement opposées, leur différence n'est pas fondamentale puisqu'il ne s'agit que d'une question de méthode. »

« Mais les différences ne sont pas si grandes et un travail complémentaire entre les deux peut être bénéfique. »

« En somme, nous avons pu voir que la sociologie et la philosophie avaient des points communs comme la recherche de la vérité et le refus des préjugés. »

L'intérêt pour la sociologie chez les étudiants sociologues¹⁶

INTÉRÊT POUR LA FORMATION REÇUE, RAISONS DONNÉES AU CHOIX D'ENTRÉE EN SOCIOLOGIE

Pour 20 % des étudiants sociologues issus de la filière ES (Deug 2 et licence compris), l'entrée en sociologie est exprimée comme un choix jugé « naturel » après leur baccalauréat, sans pour autant être l'expression d'un « projet professionnel » précis. Sans doute pour déjouer une lecture déterministe de leur choix, 6,4 % des étudiants – quel que soit le type de bac possédé – déclarent l'effet du « hasard » pour justifier en un mot ou deux leur orientation en sociologie. D'autres affirment (14,5 %) que ce choix procède par « élimination » ou à défaut de pouvoir faire

autre chose. La perspective de passer des concours dans le domaine des « carrières sociales » (chez 30 % des étudiants), tout particulièrement chez les étudiantes de milieux populaires, est moins l'affirmation d'une « vocation » éprouvée pour un métier particulier qu'une volonté plus large d'exercer dans « le social » : par exemple, il n'est pas rare que des étudiantes envisagent tout aussi bien de « tenter » des concours d'entrée dans une école d'éducateurs que ceux d'assistants du service social pour être, d'une manière ou d'une autre, « dans le social ». Quelles que soient leurs perspectives d'avenir envisagées (devenir travailleur social, enseignant), 89 % des étudiants sociologues se déclarent satisfaits ou « très satisfaits » de faire des études en sociologie. Parmi les raisons personnelles qui définissent la satisfaction de faire des études en sociologie, on retrouve la manifestation d'un intérêt, pas toujours clairement défini, pour le « contenu enrichissant » et « intéressant » de la formation (dans 37 % des réponses données) et aussi pour « l'ouverture d'esprit », « le sens critique », « l'autre regard » et, plus synthétiquement, la fonction de recul qu'assure cette discipline. Tous ces termes précédemment cités présentent les plus fortes occurrences dans notre statistique lexicale. Le plaisir de faire du « terrain » et de réaliser des « enquêtes » apparaît explicitement dans 6,4 % des réponses. Chez quelques étudiants (8,1 %) l'intérêt manifesté pour le contenu s'accompagne parfois d'une critique des enseignants jugés éloignés des étudiants et peu « motivés » dans leur pratique pédagogique. Parfois, la satisfaction à l'égard de la sociologie prend moins l'allure d'une appréciation sur le contenu même de la discipline qu'un regard plutôt enjoué (pour 5,1 % des étudiants) sur les rapports sociaux qui l'entourent à la faculté : les relations favorables et plaisantes avec les enseignants et la « bonne ambiance » entre étudiants. Pour les « déçus » et les « indifférents »

17. Il était demandé aux étudiants sociologues de comparer la portée de la sociologie avec celle de la philosophie pour « comprendre le monde ».

Intérêt pour la formation reçue (1) et raisons du choix de la sociologie après le lycée (2)

« (1) La forme d'enseignement (travail individuel et peu d'heures à la fac) me convient. La sélection est stupide, il n'y a pas d'oral.

(2) Le hasard, je ne savais pas quoi faire après le bac et voulais me diriger vers le social (éduc spé), aujourd'hui ces ambitions ne me conviennent plus, je reste à la fac parce que ça me plaît sans savoir quoi faire plus tard. »

(étudiante, Deug 2, père médecin)

« (1) Les cours sont la plupart du temps intéressants, ils sont bien construits, on nous apprend plus à réfléchir qu'à apprendre par cœur. Du coup, on en apprend beaucoup sur soi et sur les autres.

(2) Ça été au départ plus un choix par défaut qu'un choix réellement motivé. Mais ayant fait de la socio au lycée (j'ai un bac ES), ça m'a intrigué donc je me suis lancée. »

(étudiante, Deug 2 père « commercial »)

« (1) J'ai pris la sociologie en ne sachant pas exactement ce qu'on allait faire, mais j'en suis aujourd'hui satisfaite, car le contenu des cours m'intéresse, surtout sociologie des institutions et concepts de l'analyse sociologique en première année de Deug.

(2) J'étais dans la filière ES et dans l'option économie que je suivais, en faisant un peu de socio et ça m'a plu. »

(étudiante, licence, père agent hospitalier)

« (1) Au départ, en première année, je savais pas trop si je continuerai. Et puis j'ai eu mon année. Pareil, en deuxième année. La licence me plaît beaucoup plus, car on a du terrain, je vois vers quoi se tourne concrètement la sociologie. »

(2) Au départ, je me suis inscrite en socio un peu par hasard, sans vraiment connaître, à part quelques cours en philosophie en terminale où on avait évoqué le social. En même temps je prépare des concours d'éducateur. »

(étudiante, licence, père technicien)

(représentant 10,7 % de l'ensemble) devant la sociologie, on observe chez certains d'entre eux la méfiance envers une discipline non professionnalisée et n'ouvrant à leurs yeux aucune perspective d'avenir (3,4 %) ; chez d'autres, « l'individualisme » étudiant et l'absence d'une sociabilité conviviale constituent les principales raisons de leur mécontentement (3 %).

« LA SOCIO, C'EST PLUS RÉALISTE QUE LA PHILO... »

La comparaison qu'établissent les étudiants sociologues entre la portée de leur propre discipline et celle de la philosophie pour « comprendre le monde »¹⁷ offre un tableau de jugements renversés, comparativement

aux étudiants philosophes, dans lequel les mots prennent une tout autre signification : le « concret », le « réalisme » pratique, la démarche « terre à terre » constitueraient des vertus et des propriétés originales qui permettraient à la sociologie, selon la moitié des étudiants sociologues interrogés, d'être plus à même de « comprendre le monde » que la philosophie. Alors que le substantif « monde » est considéré dans sa dimension « cosmologique » par les étudiants philosophes, les sociologues l'appréhendent comme synonyme de « monde social », de « société », de « rapports sociaux ». Aux yeux de ces derniers, la philosophie apparaît comme un discours moins « ancré dans la réalité », qui pêche-

rait par son incapacité à se vérifier empiriquement. La sociologie présenterait l'intérêt de ne pas trop sacrifier dans le « théorique », « l'abstraction », « l'utopique » (termes que l'on retrouve dans 17% des réponses critiquant les limites supposées de la philosophie) avec le mérite d'être davantage « objective » et vérifiable. Même si une partie des étudiants sociologues accorde une valeur égale aux deux disciplines pour « comprendre le monde » (environ 25%), la philosophie reste pour certains d'entre eux une sorte de rhétorique ésotérique, vécue comme telle depuis le lycée.

Receptions sous influences

Au terme de cette présentation sommaire des modes de représentations des sciences sociales chez les étudiants philosophes, sociologues, force est de convenir que la vérité de ces différents positionnements au regard des sciences sociales ne repose guère entièrement sur l'opposition, bien commode, entre vision profane et vision savante, entre ce qui relèverait, d'un côté, de la sociologie « spontanée » et, de l'autre, de « la rupture épistémologique ». Les conditions de production de ces

positionnements ne sauraient s'éclairer à l'aune d'une problématique formulée exclusivement en termes de « compétences », de « processus d'acquisition ». Plus largement, ce sont bien des intérêts, des dispositions évaluatives socialement et scolairement constituées qui apparaissent aux principes des représentations étudiantes des sciences sociales et de la sociologie en particulier. Comment ne pas voir dans les jugements de ces publics enquêtés l'influence de leur formation de référence qui tend, selon les logiques propres de chacune et selon les caractéristiques de leur histoire intellectuelle respective, à valoriser les vertus heuristiques des sciences sociales ou, au contraire, à les relativiser au nom d'une prétention à l'universel (la philosophie). En portant au jour les déterminants de la représentation des sciences sociales dans des publics inégalement préparés à les lire, et à les « utiliser », on se donne les moyens de comprendre la production des malentendus autour de ces premières. Dire que la sociologie est « limitée », « concrète », « réductrice », c'est mettre en acte toute une disposition socio-cognitive qui engage, plus qu'une simple opinion, toute l'expression d'un point de vue social, au sens topique du terme, qui s'ignore souvent comme tel. La réception de la sociologie est le produit d'une rencontre dialogique entre des trajectoires, des caractéristiques cognitives propres aux différents publics scolaires – dont il s'agit de rappeler les conditions de production – et les particularités d'une formation universitaire de référence susceptible d'influencer le degré d'intérêt pour cette discipline.]

Quelques points de vue...

- « La philosophie est beaucoup moins compréhensible que la sociologie [...] »
- « La socio c'est plus réaliste, plus pieds sur terre, c'est plus terre à terre que la philo, c'est du concret. »
- « Il est nécessaire de mélanger plusieurs disciplines pour avoir une vue globale sur le monde. »
- « La philosophie est plus complexe à comprendre et traite de sujets parfois trop abstraits. »
- « La philosophie c'est abstrait, la socio c'est concret, toujours en lien avec la société pour comprendre le monde, il ne suffit pas de suivre une formation universitaire, il suffit tout simplement de vivre dans ce monde et d'être à l'écoute des autres. »
- « Je trouve que la socio a toute son importance, car elle est plus proche de la réalité que la philo. »
- « La philosophie ce n'est rien de concret et je n'arrive pas à bien comprendre son intérêt. »
- « La philosophie est exclusivement théorique alors que la sociologie permet des changements concrets dans la vie sociale, des compréhensions qui ont une finalité pratique, c'est-à-dire qui ont une action sur le monde social. »
- « C'est plus pragmatique, je pense que la sociologie est plus proche des réalités sociales que la philosophie. »
- « Plus portée sur la vie en société, la socio se détache un peu du monde des idées et se veut plus pragmatique mais elle s'intéresse à la philosophie pour tenter de construire des raisonnements qui lui sont propres. »
- « La philo part des choses plus abstraites, la socio est plus objective et s'intéresse à la place des individus dans la société et aux raisons qui font qu'ils occupent cette place, c'est plus concret. »
- « La sociologie a pour but de mettre en évidence ce qui se passe de manière objective, elle essaie d'être concrète tandis que la philo s'intéresse au domaine des idées. »